



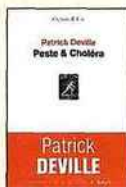
Ni honneurs, ni gloire



Alexandre Yersin a 22 ans lorsqu'il est admis en 1885 dans l'équipe de Louis Pasteur, à Paris. Le biologiste est brillant. Plus curieux du monde qu'ambitieux, il part en Indochine, médecin des Messageries maritimes. La vie de cet homme devenu par hasard découvreur du bacille de la peste et du vaccin contre cette maladie est une surprise sans fin. Une narration syncopée, qui tangue et houle, sous une plume aimant la délicatesse mais parfois rugueuse, dépeint un savant qui s'est toujours rêvé explorateur. Témoin de l'histoire, fuyant la politique comme la peste, Yersin sera agronome, hydrographe, botaniste. Persuadé de ne jamais

passer à la postérité, il meurt en 1943, à Nha Trang. Le récit de ses mille et une vies accroche assurément, même s'il perd parfois le personnage en cours de route. **E. del V.**

« Peste & Choléra », par Patrick Deville, Seuil, 225 p., 18 €.



Joyeux garçons

Dans sa galerie Au Bonheur du jour, Nicole Canet expose toiles, dessins, photographies, ouvrages érotiques, curiosa, nus masculins et féminins. Dans le dernier ouvrage qu'elle édite, elle dévoile les garçons de joie et fait le portrait sans retouche ou presque de la prostitution masculine lors des deux siècles derniers. Un certain Marcel Proust fréquentait ces hôtels de passe avec assiduité. Jusqu'à décorer l'un d'eux avec les meubles de sa mère. Un livre qui brûle comme un acide. **Ph. S.**

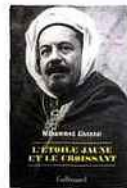
« Hôtels garnis, garçons de joie, prostitution masculine », Nicole Canet, 11, rue Chabanaise, 75002 Paris, Tél. : 01 42 96 58 64, 376 p., 335 ill., 79 €.



Ces Arabes qui ont sauvé des Juifs

Pourquoi aucun musulman de France ou du Maghreb n'a-t-il été reconnu « juste parmi les nations » ? Aucun d'entre eux n'aurait-il sauvé de Juifs durant la guerre ? L'auteur se lance dans une quête méthodique comme une traque. Et il trouve. Neuf noms, dont Mohammed V du Maroc ou Si Kaddour Benghabrit, fondateur de la Grande Mosquée de Paris, « justes » non reconnus. Critique au *Figaro littéraire*, Mohammed Aïssaoui donne ici un essai passionné, écrit sur le souffle, aux accents de roman initiatique. Mais un roman vrai, qui révérait de réconcilier enfin tous les fils d'Abraham. **A. M.**

« L'Étoile jaune et le Croissant », par Mohammed Aïssaoui, Gallimard, 172 p., 17,50 €.



Contes à croquer

Avant de se confondre avec le célébrissime gentleman cambrioleur, Maurice Leblanc a été l'auteur de romans psychologiques et de nouvelles où se manifeste déjà son goût des femmes, de la fatalité, du mystère, le tout assaisonné d'un humour assez désespéré.



Voici cinquante de ces nouvelles, inédites en volume. Le lecteur s'y plonge avec délice dans l'atmosphère Belle Époque, toujours sur le fil entre vaudeville et tragédie. Avec ou sans Lupin, Leblanc garde une verve inimitable. **A. M.**

« Maurice Leblanc, cinquante inédits », Les Éditions de l'Opportun, 398 p., 17,90 €.



Le convoi des braves

Le juge Ti hérite d'une mission impossible : faire déménager un demi-million de personnes de la capitale Chang-an, étouffée par le nombre de ses habitants. Mais le voyage est périlleux : des princes se font assassiner sur la route et la dernière fille du juge Ti s'est jointe à la transhumance pour retrouver un beau danseur. Avec son ironie mordante et son confucianisme orienté, Frédéric Lenormand s'amuse et nous amuse avec ce nouvel opus des aventures du juge Ti inspiré d'un fait réel. Encore une mission réussie ! **J. C.**



« La Longue Marche du juge Ti », par Frédéric Lenormand, Fayard, 250 p., 16 €.

DANNIE ET LA BANDE DE L'UNIC HÔTEL

« J'éprouve une drôle de sensation à la pensée de ces lampes que nous avons oublié d'éteindre dans des endroits où nous ne sommes jamais revenus, écrit Modiano dans son dernier roman. [...] Aujourd'hui, j'ai la conviction qu'il ne s'agissait ni d'oubli ni de négligence, mais qu'au moment de partir c'était moi délibérément qui allumais une lampe. Peut-être par superstition, pour conjurer le mauvais sort et surtout pour qu'il reste une trace de nous, un signal qui indiquait que nous n'étions pas vraiment absents et que nous reviendrions un jour ou l'autre. » Laisser la lumière allumée comme on sèmerait des cailloux derrière soi pour garder des traces, c'est ce qu'a fait, très tôt, Patrick Modiano. Dans des petits carnets noirs, il consignait, jeune homme, au lieu du détail de ses journées, de simples noms, de personnes et de rues – ses cailloux à lui. À partir de « Dannie », de « Aghamouri », de « Chastagnier », de « Marciano », de « la bande de l'Unic Hôtel de Montparnasse », l'écrivain renoue les fils d'une intrigue qu'il croyait perdue. Plus important, en renouant ces fils, il fait remonter une vérité qui lui avait échappé au moment des faits : un meurtre, auquel il n'a ni participé ni assisté, mais dont est responsable sa petite amie d'alors, Dannie. Puissance du verbe, du travail de la mémoire ? « Je n'y peux rien, explique-t-il, en ce temps-là, j'étais aussi sensible qu'aujourd'hui aux gens et aux choses qui sont sur le point de disparaître. » Fixer le transitoire, l'ancrer dans l'Histoire ou une histoire, c'est la mission des écrivains. Ce livre le dit sensiblement, finement – troublement. **B. L.**

« L'Herbe des nuits », par Patrick Modiano, Gallimard, 178 p., 16,90 €.

